



Fête pour notre centenaire

Agnès Malvache, une centenaire heureuse dans son cocon familial



Dans la matinée du dimanche 24 octobre, les bas-côtés de la Sault rue avaient du mal à contenir les véhicules qui déversaient leur flot d'amis, famille proche et lointaine et même le conseil municipal emmené par le maire, Gérard Delahaye, qui avait tenu à rendre hommage à Agnès Malvache-Prum, qui fêtait son siècle.

Agnès est une centenaire heureuse, son corps est marqué par les aléas de l'âge, mais sa tête se porte à merveille au travers d'un regard lumineux, nous pourrions dire céleste. D'ailleurs ses premières réponses lors de l'interview programmé après les festivités furent : « Je suis bien ici »

C'est la plus jeune de ses deux filles, Marie-Danièle Vandromme, Marie-Madeleine étant décédée il y a peu de temps, qui a la charge morale de cette adorable aïeule.

Votre Maman a traversé un siècle, mais vous parle-t-elle de sa prime jeunesse ?

Maman est née à Terdeghem le 19 octobre 1910, cadette d'une famille d'agriculteurs des Flandres qui comptait 10 enfants. Etant très jeune, et n'ayant pas à subir l'exode avec sa famille, comme tant d'autres dans la région, elle n'a pas souffert de la grande guerre. Elle fit sa scolarité au sein d'un pensionnat privé, chez les soeurs d'Abeele, en Belgique. Mais, comme il était fréquent à l'époque, elle ne tarda pas de réintégrer la ferme pour aider aux travaux agricoles. Elle a souvent raconté à ses filles et petits-enfants qu'elle a connu l'éclairage avec de simples lampes à pétrole, et qu'il fallait souvent nettoyer les verres qui noircissaient...tout un art de vivre.

Alors l'arrivée à Richebourg tient à quelles circonstances ?

Tout simplement, à un heureux hasard : à la sortie d'un mariage, un jeune homme, nommé Cyril remarque maman, à l'époque on ne flirte pas, on « fréquente » et en 1930, c'est le mariage et dans la foulée, ils reprennent la ferme d'un oncle à Richebourg. Et puis tout s'enchaîne harmonieusement, en 1933 Marie-Madeleine montre le bout de son nez, et en 1937, c'est moi même, Marie-Danièle, qui arrive

Je suppose que sa carrière d'agricultrice fut jonchée d'évènements, que vous revient-il en mémoire ?

Le plus dramatique, ce fut les inondations de 1931, qui obligea la grande majorité des agriculteurs à récolter, dans l'urgence, les pieds dans l'eau. L'autre, malgré les circonstances, prête à sourire : 1939, la guerre est déclarée, Cyril est mobilisé, il part pour Sissonne. Agnès assume les charges paysannes, mais il faut évacuer précipitamment sur Hinges, sans réfléchir, elle charge la voiture, les enfants et prend la route sans avoir jamais conduit ...et sans permis !

Cyril est ensuite démobilisé, et tout rentre dans l'ordre si l'on peut s'exprimer ainsi. C'est une période floue, on survit, on troque, les gens de la ville viennent avec des vêtements et repartent avec de la nourriture. C'est l'occupation, les cartes de ravitaillements, mais l'entraide est le maître-mot à Richebourg.

Que dire après cette période tumultueuse ?...

En 1950, un grand événement marque Agnès, c'est l'année sainte et elle part pour Rome, avec un groupe de pèlerins. Et en 1975, c'est Agnès qui emmène Cyril à Rome, une sorte de pèlerinage. Entre-temps, deux petits- enfants viennent grossir les rangs de la famille, Christian et Béatrice.

Puis sonne l'heure de la retraite, elle s'organise autour de l'épicentre familial en aidant les enfants aux travaux de la ferme, la garde des petits-enfants, la passion du jardinage et le crochet. En 1980, Maman et Papa fêtent leurs noces d'or. En 1987, Papa s'éteint, et ma soeur aînée le rejoint en mai 2010. Le cycle de la famille se perpétue, avec la présence de 6 arrière-petits-enfants, et la naissance d'Eliott, l'arrière-arrière petit-fils.

Choyée par toute sa famille et amis, Agnès coule des jours heureux chez ses enfants dans un village où il fait bon vivre.

Propos recueillis par Fred Dablemont
Correspondant Voix du Nord

